Orléans : le salut des présidents

Publication : jeudi 25 avril 2019 15:14

La Tribune Hehbdo, 25 avril 2019

DOSSIER

LES FÊTES JOHANNIQUES DANS L'HISTOIRE

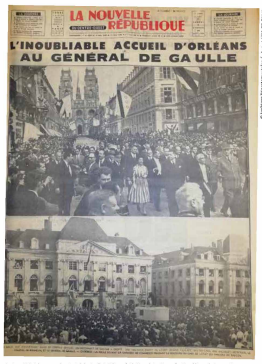
LE SALUT DES PRÉSIDENTS

Depuis 1945, cinq présidents de la République en exercice ont été les invités d'honneur des fêtes de Jeanne d'Arc. De Charles de Gaulle à François Mitterrand, revivons quelques passages marquants du passage de ces chefs d'État, dont les paroles qu'ils prononcèrent à Orléans ne furent jamais très éloignées des préoccupations nationales d'alors... B.V

Après l'élection d'Emmanuel Macron en 2017, Olivier Carré avait émis le souhait que le nouveau président de la République revienne marquer de sa présence la journée du 8 mai lors des fêtes johanniques. Une invitation à laquelle le chef de l'État fraîchement élu n'avait pas pu répondre, mais qui correspondait cependant à une tradition presque établie à Orléans : au cours de son mandat, le président de la République en exercice a pour habitude de présider les fêtes johanniques. Caries, depuis 2007, si Nicolas Sarkozy ni François Hollande ne sont venus fouler la rue Jeanne-d'Arc. Mais avant-guerre, Gaston Doumergue et Albert Lebrun s'étaient par exemple déplacés à Orléans. En remontant à... 1876, on s'aperçoit que Mac Mahon avait lui aussi déjà fait le court déplacement depuis Paris. Après la Libération, Vincent Auriol en 1947, Charles de Gaulle en 1959, Valéry Giscard d'Estaing en 1979, François Mitterrand (entre 1982 et 1989) et Jacques Chirac (en 1996) sont venus célébrer Jeanne d'Arc dans leurs costumes de chefs d'État et prendre de chaleureux bains de foule au contact des Orléanais.

« ORLÉANS A SU TROUVER CE JUSTE ÉQUILIBRE... »
Valéry Giscard d'Estaing, en 1979

On l'a vu récemment lors des venues d'Édouard Philippe en 2018 et d'Emmanuel Macron – alors ministre de l'Économie – en 2016, les Orléanais ont souvent salué avec emphase, et sans prisme partisan, les invités d'honneur « politiques » des fêtes johanniques. En 1979, lors de la venue de Valéry Giscard d'Estaing à Orléans, *La République du Centre* note d'ailleurs ce consensus qui se dégage lors de cette journée si particulière : « Il reste vrai que, par cher nous, un homme politique (...) peut se livrer en confiance à la confrontation avec des dizaines de milliers de citoyens sur des kilomètres sans susciter d'autres manifestations que celles de la sympathie et de la bonne grâce. »



Le 9 mai 1959, la venue du général de Gaulle à Orléans fait la Une de *La Nouvelle République du Centre-Ouest*.

L'Algérie en toile de fond

Le général de Gaulle put ainsi se rendre compte par lui-même de l'incroyable ferveur qui l'a accompagné lors de son déplacement à Orléans. En ce 8 mai 1959, les observateurs évaluent la foule à plusieurs dizaines de milliers de personnes ; 100 000, osent même certains. « *Une telle ovation* » célèbre le passage du premier Président de la Ve République, décrit *La République du Centre*. « *Jamais les fêtes johanniques n'ont été aussi chargées de sens, poursuit son concurrent de La Nouvelle République du Centre-Ouest. L'enthousiasme qu'il (de Gaulle) avait suscité en 1944 lors de sa précédente venue est aujourd'hui (le 8 mai 1959) dépassé. C'est une foule délirante qui l'a accueilli.* » Pourtant, dans les jours précédant cette visite, le préfet Robert Holweck avait pris soin d'appeler les Orléanais à « un accueil enthousiaste du général » Roger Secrétain, le maire, avait quant à lui demandé à ses administrés de donner « *un grand éclat* » à ces fêtes johanniques, mais de faire preuve, aussi, de « *discipline* ». Car la venue du Général se déroulait alors dans un contexte national pour le moins agité : la France, empêtrée dans une guerre de décolonisation en Algérie qui ne disait pas encore son nom, avait changé de régime et de Constitution suite aux « événements » qui se déroulaient de l'autre côté de la Méditerranée. Malgré l'appel auquel il avait répondu en 1958, de Gaulle marchait encore sur des œufs concernant cette question explosive. Au balcon de la Chambre de commerce d'Orléans, en ce 8 mai 1959, il ne put d'ailleurs s'empêcher une référence à l'Algérie, « *un pays qui, je suis sûr, voudra pour toujours rester lié à la France.* » Apparavant, il avait aussi appelé au calme et défendu cette Ve République qu'il venait de créer. « *Nous avons rétabli la République. Maintenant, nous devons mettre ces institutions en pratique. Le peuple l'a voulu, ce sera donc fait.* »

Doufflagues, Mitterrand... À fleurets mouchetés

La venue de François Mitterrand en mai 1982 à Orléans correspond aussi à un autre moment d'histoire nationale. Un an plus tôt, le Programme Commun a fait triompher un alliage entre socialistes et communistes. L'élection de François Mitterrand a généré beaucoup d'attente de la part de ses électeurs, mais aussi une grande crainte émanant de ses opposants. Un an plus tard, François Mitterrand est toujours crânant, d'autant que plusieurs grandes lois sont passées (nationalisations d'entreprises notamment), et que les premiers résultats économiques se font attendre. Au cours du premier semestre 1982, la France est aussi endeuillée par des attentats ter-

BANQUET, HÉLICOS ET PETITS CADEAUX

Lors de leur venue à Orléans, les chefs de l'État ont dû sacrifier à un protocole très précis. Discours, bains de foules, rencontres avec les élus et les notables, mais aussi... traditionnel banquet du 8 mai à l'Institut. En 1959, 200 personnes pas moins y sont conviées ! Cette année-là, alors que les fêtes sont télévisées en direct, l'emploi du temps du général est millimétré, mais de Gaulle prend ses aises. « *Ce bruit avait couru qu'il partirait après le saumon. C'était faux ! Il resta jusqu'au café* ». Il n'en donne, la République du Centre, qui raconte aussi le départ du Président, en voiture, le lendemain, pour la fin d'une « tournée » en région Centre entamée dans le Berry. En 1978, on apprend que Valéry Giscard d'Estaing est arrivé pour sa part à 9 h 25 mais précises par... hélicoptère depuis Paris, s'est posé sur l'hippodrome de l'Île Arnault, puis a pris la direction du centre-ville avant de repartir d'Orléans aux alentours de 18 h. En 1982, on se demande si l'hélicoptère présidentiel de François Mitterrand servira bien dans la cité johannique, au vu des conditions météorologiques particulièrement épouvantables... Enfin, la tradition orléanaise est aussi d'offrir aux invités d'honneur des fêtes un petit cadeau. Charles de Gaulle reçoit en 1959 un service à gâteau de 17 pièces fabriqué par la faïencerie de Gien. En 1978, VGE a droit à un bronze de deux bécasses, tandis qu'un représentant de la ville de Dundee remis de la laine parsemée discrètement une petite bouteille de scotch... Enfin, en 1982, François Mitterrand reçoit des mains de Jacques Doufflagues une statuette en bronze, réplique d'une oeuvre gallo-romaine représentant [...] femme couvrant...

Phoca PDF